



Monsieur

Bien que celle que vous m'avez fait l'honneur de m' écrire m'ait appris, que vous n'avez point besoin d'information sur l'affaire de Casteaubellin, j'ay cru neantmoins que je devois faire passer entre vos mains le Factum, & la lettre, que j'ay receu à mon retour du personnage, marquée par ma précédente. Ce m'est affer que vous me faiez la faveur d'y lire mes desoirs, & la passion que j'ay & dois avoir pour le service de Son Altesse. Ce qui m'a fait faire reflexion sur ceste affaire, a esté, que l'ouverture s'en est faite par hazard plustost que par dessein, & que je n'ay pas reconnu, que cest homme qui m'en a parlé fust un fourbe, ou prétendant de s'en prevaloir, estant tresaccommode & en charge honorable de luy. Et la procedure m'a paru franche, & honnesté. Ce qui me desplaist en la lettre, est, ce qu'il entrejette de traiter de main commune avec la Dame de Bruxelles. Il ne m'en avoir parlé en aucune façon à nostre entrevue. Vous avez, Monsieur, un genie perçant par tout, & une intelligence supérieure, qui s'efforce audelà de l'air commun de rompre le tout à vostre sage direction. Le meilleur titre sera le possessoire, qu'on tirera de Münster plustost que de Malinot, & de leur compétence. Si cependant vous trouvez que cest homme fust laisi de quelque piece, qui peut servir aux Arbitres de S. A. ou à l'usage de la Maison, on pourra tirer quelque usage de ceste communication, sans l'ouvrir à luy de chose aucune. Je suspenderay ma réponse jusqu'à l'honneur de la vostre, pour rompre ou continuer, comme vous trouverez bon, demeurant cependant dans une devotion ordinaire pour vostre haute vertu

Monsieur

Votre tres humble & tres obéissant serviteur
Spanheim

Hug. 37

Ce 23. Sept. 1677.
De Leyden

[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]



A Monsieur

Monsieur de Zuylichem
Sénateur, Conseiller & Honorable
d'Etat des P.